

**« Explorer la Bible » aujourd’hui, entre histoire et foi ?
Enquête sur un cours d’initiation en milieu protestant**

Travail de maturité présenté au Collège Rousseau

par

Menahem Gonzalez

réalisé sous la direction du Professeur Leonardo Ribeiro

Genève

2023

Sommaire

Remerciements	3
Introduction.....	4
Le promoteur (francophone) du cours : l'Alliance biblique française.....	5
« Explorer la Bible » : un cours en ligne.....	7
Exploration initiale, ou les deux premières vidéos	13
Une lecture orientée de l'histoire : quelle violence ?	18
Quelles normes pour aujourd'hui ?	21
Une lecture centrée sur le Christ.....	23
Expériences du cours à Meyrin	24
Conclusion.....	27

Remerciements

Ce travail n'aurait jamais été possible, si je n'avais bénéficié de l'aide de plusieurs personnes dans sa réalisation. Tout d'abord, je tiens à remercier le pasteur Philippe Golaz de m'avoir autorisé à participer à l'édition locale du cours « Explorer la Bible », durant l'automne 2022, dans le cadre de la Paroisse protestante de Meyrin. Son accueil chaleureux et sa disponibilité m'ont permis d'enquêter et de réfléchir avec une grande liberté. Je remercie également les participants de ce cours, qui ont échangé avec moi de manière si généreuse.

Mes remerciements vont aussi au Professeur Leonardo Ribeiro, qui a su m'accompagner de manière stimulante et judicieuse dans la réalisation de mon travail de maturité.

Finalement, je souhaite dire un tout grand merci à mère, Stéphanie, pour la patiente relecture de mon travail, ainsi qu'à mon père, Philippe, qui m'a accompagné sur le terrain, dans la façon de l'aborder et dans ma rédaction.

Introduction

Si vous avez déjà tenté d'ouvrir une Bible comme celle-ci, peut-être que vous vous êtes senti perdu. C'est tout à fait normal. Plus qu'un livre, cette Bible est une véritable bibliothèque. Alors pour vous aider à vous y retrouver nous vous proposons un parcours d'exploration de la Bible en 8 rencontres. Ensemble nous allons découvrir les grands textes ainsi que les moments et personnages clés de l'histoire biblique. Il y aura des temps d'enseignements, des temps de partages en groupe et de réflexion personnelle. Tout cela sans aucun prérequis. Alors n'hésitez pas à vous inscrire sans obligation à notre prochain parcours d'exploration biblique.

Ces propos sont tirés d'une vidéo qui m'a été envoyée par mon père, alors que j'étais à la recherche d'un terrain pour mener une enquête sur la façon dont les chrétiens interprètent la Bible. La vidéo a été réalisée par le pasteur Philippe Golaz, qui faisait la promotion, sur Instagram, d'un cours qu'il proposait sur sa paroisse à Meyrin, dans le cadre de l'Église protestante. Aussitôt, j'ai pris contact avec lui pour lui faire part de mon projet : observer comment des chrétiens lisent aujourd'hui, et pour eux, un texte écrit dans l'Antiquité. Je me suis ainsi intéressé à la façon dont les éléments historiques (voire archéologiques) côtoient les éléments théologiques dans ce cours.

Ce travail de maturité essaie de répondre à ces interrogations, sur la base d'observations que j'ai menées durant deux mois, à l'automne 2022, et d'une analyse fine, entre 2022 et 2023, des supports proposés par le cours « Explorer la Bible » produit par l'Alliance biblique française et utilisé dans le cadre de la paroisse protestante de Meyrin. Ainsi, après avoir décrit comment l'Alliance biblique française a produit cette proposition, et le public visé, je m'intéresserai aux supports médiatiques et au contenu qui composent ce cours. Puis j'analyserai le rapport à l'histoire, la pertinence contemporaine de la Bible et la clé d'interprétation théologique que constitue le Christ, toujours dans le cadre de cette formation. Je montrerai que ces éléments se trouvent en tension. Je terminerai en évoquant les éditions locales de ces cours, telles qu'elles ont été dispensées à Meyrin.

Le promoteur (francophone) du cours : l'Alliance biblique française

« [L]a mission [de l'Alliance biblique française] est de faire découvrir la richesse et l'actualité de la Bible dans un esprit d'ouverture, sans prosélytisme ni parti pris doctrinal »¹. C'est l'objectif qu'affiche l'Alliance biblique française² (désormais « ABF ») sur sa page web. Ce but est condensé par le slogan de l'organisation, que met en exergue son site : « Mettre la Bible à la portée de tous »³. Le cours « Explorer la Bible » que j'ai eu l'occasion de suivre, et dont il sera question dans ce travail, a été développé par cette institution. Comme nous le verrons bientôt, il serait plus juste de dire que l'ABF a adapté ce cours à un public francophone. Ce cours est parfaitement cohérent avec les statuts de cet organisme, qui se définit comme une « association interconfessionnelle, au service de toutes les confessions chrétiennes et de tous ceux qui souhaitent en apprendre plus sur la Bible »⁴. Si le partage et diffusion des textes bibliques constitue la raison d'être de cette association, celle-ci s'est donné trois grandes « missions »⁵.

La première relève de la « traduction », et consiste, comme son nom l'indique, en un travail de traduction et révision des textes bibliques. L'ABF propose en effet cinq éditions de la Bible dont trois œcuméniques. Chacune de ces éditions possède des particularités relatives au niveau de langue employé, plus ou moins accessible d'un grand public, ce qui implique de prendre plus ou moins de liberté avec un rendu littéral des textes originaux⁶.

La deuxième mission porte sur la « solidarité », et vise, selon l'ABF, la mise en pratique de l'enseignement biblique relatif à l'amour du prochain. Les actions portent ici sur la dimension sociale. Parmi elles, on trouve une formation pour accompagner les personnes souffrant de traumatismes, ainsi qu'une initiative cherchant à distribuer des Bibles auprès des aumôniers travaillant dans le secteur hospitalier, afin que ces derniers puissent les offrir aux patients qu'ils rencontrent.

Le cours « Explorer la Bible » relève de la troisième mission, « transmission ». Celle-ci a pour objectif de susciter l'intérêt pour la Bible, à l'aide de projets et outils. Le projet

¹ Page « Qui sommes-nous ? » de l'ABF consultée le 26.09.2023, <https://www.alliancebiblique.fr/qui-sommes-nous>

² L'ABF est née de la fusion de trois sociétés bibliques, respectivement la « Société biblique protestante de Paris », la « Société Biblique de France » ainsi que la branche française de la « British and Foreign Bible Society ».

³ Page d'accueil consultée le 26.09.2023, <https://www.alliancebiblique.fr/>

⁴ Page citée plus haut « Qui sommes-nous ? ».

⁵ Page d'accueil citée plus haut, dans la section « Découvrez nos missions » consultée le 26.09.2023.

⁶ Page « traduction » de l'ABF consultée le 26.09.2023, <https://www.alliancebiblique.fr/traduction>

« Zebible », par exemple, propose une édition de la Bible se voulant adaptée aux jeunes⁷. Les jeux olympiques de Paris en 2024 donnent lieu à une autre action, en partenariat avec l'Église catholique et l'Aumônerie protestante : la distribution gratuite de cent-mille Nouveaux Testaments contenant des témoignages de sportifs pendant cette manifestation sportive de grande ampleur⁸.

Si l'ABF propose « Explorer la Bible » auprès d'un public francophone, cet organisme n'est pas le créateur de ce cours. Le livret qui accompagne cette formation indique que celle-ci émane d'une autre société biblique, la British and Foreign Bible Society (BFBS), et qu'il s'intitule en anglais tout simplement « The Bible Course ». La charte graphique adoptée par l'ABF conserve encore des éléments de la version anglaise, notamment les symboles servant à illustrer les 8 séances que compte le cours. D'une version à l'autre, le tracé de la ligne entre les deux points demeure analogue.



La BFBS est le pendant de l'ABF en Angleterre et au Pays de Galles⁹. Tout comme son homologue française, la BFBS est membre de l'Alliance Biblique Universelle. Les deux associations nationales partagent des objectifs similaires tels que la diffusion des textes bibliques. Le choix de l'ABF de reprendre le cours de son homologue est compréhensible : cette formation a été conçue pour inciter les gens à s'intéresser à la Bible. Toutefois, il ne s'est pas simplement agi de traduire vers le français des contenus initialement formulés en anglais. La traduction s'est également accompagnée d'un déplacement relatif au public visé. Sur le site qui accompagne « The Bible Course », la BFBS indique que celui-ci « is accessible for people new to Christianity, ideal as a follow-on from courses like Alpha or for mature Christians wanting to increase their understanding of the Bible »¹⁰. La formation a donc été

⁷ On parle des 12-25 ans sur le site, section « transmission » consultée le 26.09.2023, <https://www.alliancebiblique.fr/transmission>

⁸ Page « 100 000 Bibles pour les JO Paris 2024 », consultée le 26.09.2023, <https://www.alliancebiblique.fr/bibles-jo-paris-2024>

⁹ Page « England and Wales » de la BFBS consultée le 26.09.2023, <https://www.biblesociety.org.uk/about-us/our-work/england-and-wales/>

¹⁰ « [le cours] est accessible aux personnes qui découvrent le christianisme, idéal pour faire suite à des cours comme Alpha ou pour les chrétiens d'âge mûr qui souhaitent approfondir leur compréhension de la Bible » (c'est

conçue pour des personnes suivant un parcours catéchétique ou encore des chrétiens souhaitant approfondir leur compréhension des Écritures¹¹. Le choix de l'ABF diffère sur ce point avec celui de son homologue britannique, l'organisme français ayant choisi d'élargir le public ciblé. Leur cours vise désormais toutes les personnes susceptibles de s'intéresser à la Bible : « Pour tous ceux qui désirent en savoir plus sur la Bible »¹².

On est donc passé d'une offre religieuse, avec la BFBS, à une offre potentiellement culturelle, ce qui ne va pas sans susciter de tensions. En reprenant ce cours, l'ABF s'est contentée d'effectuer un travail de traduction, et non d'adaptation. Elle propose désormais à un public potentiellement non croyant un cours initialement pensé pour des participants inscrits dans une démarche religieuse. Et, comme nous le verrons bientôt, dans le cadre de cette formation, les textes bibliques ne sont pas, d'abord et avant tout, abordés dans une perspective historique (et critique), mais comme porteurs d'une vérité religieuse, voire la « Parole de Dieu ».

« Explorer la Bible » : un cours en ligne

L'une des forces de la formation tient à son aspect « clés en main ». Plusieurs supports permettant à un responsable ecclésial (pasteur, prêtre ou laïc) d'organiser un cours au niveau local, et aux participants de revenir sur le contenu des séances d'une semaine à l'autre. Nous avons déjà évoqué le livret d'accompagnement. Mais celui-ci constitue le reflet du site Internet <https://explorerlabible.com/>, sur lequel l'internaute pourra retrouver toutes les vidéos qui ponctuent les huit séances de la formation¹³. Je partirai de ce site, et en particulier sa page d'accueil, pour introduire le cours et expliquer la manière dont il fonctionne.

moi qui traduit), page « The Bible Course » de la BFBS consultée le 26.09.2023, <https://www.biblesociety.org.uk/explore-the-bible/the-bible-course/>

¹¹ Les cours Alpha sont une offre catéchétique née en Grande-Bretagne, dans le cadre de l'Église anglicane, mais qui s'est rapidement diffusé de façon œcuménique, au point d'être repris en contexte catholique, protestant ou évangélique. Voici comment le site suisse consacré à ce parcours présente cette offre : « Les parcours Alphalive sont des soirées-rencontres étalées sur dix à douze semaines pour explorer la foi chrétienne. Dans chaque session, nous abordons une question fondamentale de la foi chrétienne qui ouvre à une discussion. Les parcours Alphalive sont présents dans le monde entier et ouverts à tous. Ils sont organisés dans des cafés, des églises, des universités, des maisons - et bien plus encore. Chaque parcours Alphalive est différent, mais les rencontres ont toutes trois points forts : un repas, un exposé et une discussion », page « À propos » d'Alphalive suisse consultée le 29.10.2023, <https://fr.alphalive.ch/about>

¹² Page d'accueil du site « Explorer la Bible » sous la rubrique « Pour qui ? » consultée le 27.09.2023, <https://explorerlabible.com/>

¹³ Page d'accueil « Explorer la Bible », consultée le 1.10.2023, <https://explorerlabible.com/>



D'emblée, le site propose à l'internaute de s'inscrire pour bénéficier de l'accès à l'ensemble des vidéos diffusées durant la formation. Le rôle de ce média, la vidéo, est central. Il permet de s'assurer notamment que tous les groupes locaux accèdent au même enseignement ; une offre que la page explicite plus bas, en réponse à la question « combien ? » : « Pour des groupes de 2 à 5 000 personnes ! »

Intéressons-nous à présent au *teaser* que met en avant la page d'accueil du site français¹⁴. La vidéo dure près d'une minute vingt et constitue une brève introduction au cours. Voici les quarante premières secondes du propos, que je sépare par des traits, de manière à montrer comment ce texte s'affiche à mesure des plans :

*Explorer la Bible | que vous soyez athée | agnostique | chrétien | homme | femme
| boulanger | charpentier | vegan | astronaute | extraverti | introverti.*

Vous connaissez sûrement la Bible | ... au moins de nom

Elle fait partie de notre patrimoine

Très ancienne, elle est toujours achetée | toujours lue | toujours étudiée | et

¹⁴ Le teaser introductif se trouve également sur YouTube. Il a été consulté le 2.10.2023, <https://www.youtube.com/watch?v=VDF3VwaMA3s>

toujours inspirante

alors, pourquoi ne pas s'y intéresser ?

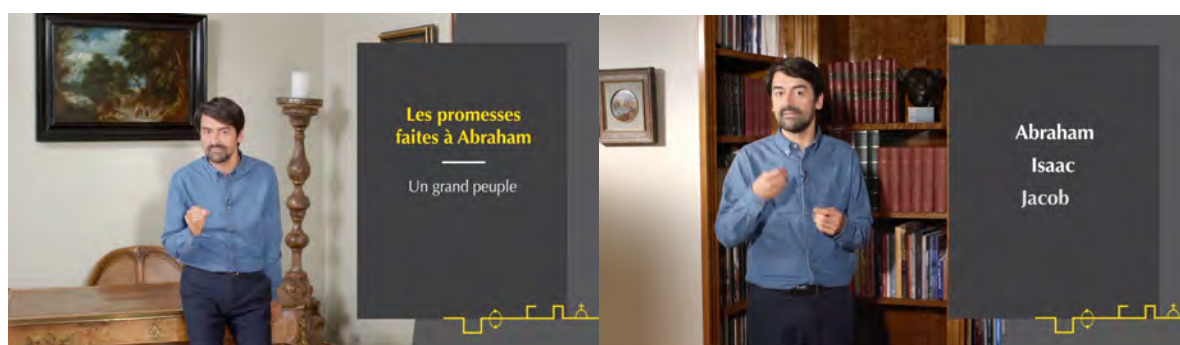
Un livret – 8 sessions – des vidéos | pour en apprendre davantage



La manière de s'adresser à l'internaute est significative. Ainsi, la formule « Que vous soyez » est suivie d'une multitude de compléments de verbe qui indiquent l'objectif de toucher un large public : « athée, agnostique, chrétien, homme, femme », etc. Sont aussi énumérées des catégories hétéroclites qui donnent au propos une tournure humoristique, mais aussi presque universelle : « boulanger, charpentier, vegan, astronaute, extraverti », etc. Qu'on en commun ces différentes catégories, malgré leur disparité ? – Le fait qu'elles partagent un « patrimoine ». La vidéo indique : « [La Bible] fait partie de *notre* patrimoine » (c'est moi qui souligne). On notera que l'idée de patrimoine renvoie à un bien culturel, qui n'est pas exclusif aux croyants, mais s'étend à l'ensemble de la société. La cathédrale Saint-Pierre est un lieu de culte protestant à Genève, mais elle constitue aussi un édifice culturel appartenant à tous les Genevois (et dont peuvent jouir les touristes qui s'y pressent). Autrement dit, la notion de « patrimoine » renvoie à celle de propriété culturelle d'un groupe, voire de bien public. Voilà pourquoi la vidéo affirme : « vous connaissez sûrement la Bible ...au moins de nom ». Ce détour par le lien culturel avec la Bible permet de sortir d'une offre exclusivement adressée à des chrétiens. Et l'on comprend alors que les athées ou les agnostiques figurent en tête de liste. Eux aussi, malgré leur absence de foi, héritent de ce « patrimoine », et se voient donc conviés à suivre le cours proposé par l'ABF.

La suite du propos met en avant le caractère « très ancie[n] » de la Bible. Cette ancienneté pourrait être mise en relation avec le fait qu'il s'agisse d'un patrimoine. Toutefois, le qualificatif ici fonctionne dans un premier temps de façon péjorative. Un obstacle que tente de lever la vidéo en avançant que, malgré ce caractère possiblement archaïque, la Bible est « toujours achetée, toujours lue, toujours étudiée et toujours inspirante ». L'accent mis sur ce « toujours » parle de lui-même. Ce livre demeure pertinente aujourd'hui. Suit alors l'invitation : « Alors pourquoi ne pas s'y intéresser ? ».

Jusqu'ici, le trailer s'est concentré sur la place de la Bible dans notre société contemporaine, l'importance qui devrait lui être accordée en tant que « patrimoine » propre à notre culture. Le cours est proposé comme réponse à la question d'un intérêt dont il serait légitime de faire preuve. La proposition devient alors concrète : « Un livret – 8 sessions – des vidéos | pour en apprendre davantage ». La suite du trailer présente alors des images tirées du cours en tant que tel. On y voit un homme s'adresser directement aux internautes, sans que l'on puisse entendre sa voix. Néanmoins, sa posture corporelle ainsi que les incrustations à l'écran permettent de se faire une idée de la matière. Sont ainsi présentées des séquences se rapportant à la descendance d'Abraham ou encore aux « promesses » qui lui sont faites. (Qui fait ces « promesses » ? Là est bien la question.)



Le teaser se termine avec la perspective de « moments de partage en parcourant l'ensemble de la Bible » (le soulignement est dans la vidéo). On retrouve ici la recommandation de suivre ce cours dans le cadre d'un groupe, de manière à pouvoir échanger sa réflexion avec d'autres membres.

Une fois la vidéo visionnée (si elle l'a été), l'internaute qui fait défiler la page d'accueil arrive sur différentes questions, articulées à des réponses, censées l'éclairer sur le déroulement du cours (ci-dessous). Comme nous l'avons déjà vu, le cours comprend huit séances pour « découvrir la Bible », la question du « pourquoi » permettant d'explicitier le type de découverte proposé : « se familiariser avec la Bible, ses livres et ses personnages ». À noter qu'une telle proposition pourrait relever d'un cours de littérature. Le « programme » est constitué de « 16 vidéos », présentées comme « courtes et accessibles », soit deux par

séance. Et, une fois encore, la question du « pour qui ? » permet de préciser le public visé : « tous ceux qui désirent en savoir plus sur la Bible ». À noter qu'il n'est pas précisé que le cours se présente comme un module complémentaire dans un parcours d'initiation à la foi chrétienne ou d'approfondissement de celle-ci, comme c'est le cas dans la version britannique.

EXPLORER LA BIBLE

[ACCUEIL](#)
[OUTILS POUR EXPLORER](#)
[PROGRAMME](#)
[SOUTENIR LE PROJET](#)
[SE CONNECTER](#)


C'EST QUOI ?

Un parcours de 8 séances pour découvrir la Bible.

COMMENT ?

Un programme de 16 vidéos : **courtes et accessibles**

Des temps de partage interactif

En présentiel ou par vidéo-conférence

POURQUOI ?

Pour se familiariser avec la Bible, ses livres et ses personnages.

POUR QUI ?

Pour tous ceux qui désirent en savoir plus sur la Bible.



QUEL ÉQUIPEMENT ?

J'ouvre mes vidéos téléchargées ou en streaming, mon livret, idéalement une Bible (**j'en veux une !**) et un stylo.

Préparez-vous pour la grande aventure !



Un dernier point sur cette partie de la page mérite notre attention : la question de l'équipement. Aux côtés des vidéos, du livret et d'un stylo, il est question de se munir d'un exemplaire de la Bible.

Les huit « étapes » du cours donnent à voir la sélection qui a été effectuée au sein de la Bible, un livre de plusieurs milliers de pages (un exemplaire de la Traduction œcuménique, TOB, en compte près de 3'100). Outre la session introductive, les sept autres séances parcourent la Bible dans l'ordre où sont classés les différents livres (66 pour les protestants) qui composent le canon biblique, allant de la Genèse à l'Apocalypse, et donc de « l'Ancien » au « Nouveau Testament », une organisation des livres qui est déjà marqué par une appartenance confessionnelle.



Chaque séance se décline en différents moments, eux aussi décrits par le site Internet. D'une séance à l'autre, des lectures préparatoires de passages bibliques sont à effectuer. Le rythme suggéré est quotidien. Le livret donne par ailleurs des conseils pour « Bien profiter des lectures quotidiennes », et recommande notamment de lire les textes à deux reprises, ou encore de prier avant la lecture. Le déroulement du cours demeure constant : l'accueil des participants donne lieu à un moment de bienvenue et à quelques échanges concernant les lectures de la semaine ; la première vidéo est ensuite diffusée, et ponctuée par un temps de discussion, qui une fois achevé permettra le visionnage du deuxième extrait ; le cours se conclut ensuite par un temps de réflexion personnelle, qui donne lui aussi lieu à des échanges.



Passons maintenant aux vidéos de la première séance. Leur analyse nous permettra d'avoir une meilleure idée de la façon dont le cours propose aux personnes « qui désirent en savoir plus sur la Bible » d'aborder le livre.

Exploration initiale, ou les deux premières vidéos

« On peut facilement se sentir perdu et désorienté quand on marche dans une grande ville comme Paris, par exemple. Mais quand on change de perspective et que l'on découvre une vue globale, tout se met à faire sens. Au cours des huit prochaines sessions, nous allons dévoiler une vue d'ensemble de toute l'histoire biblique et regarder l'impact que le message de la Bible peut avoir sur nos vies aujourd'hui »¹⁵.

La vidéo initiale du cours s'ouvre par ces mots. Cette séance introductive a pour titre « Faire connaissance avec la Bible ». Cette première exploration n'aborde pas directement des passages bibliques, mais vise à établir un lien entre la Bible et notre société contemporaine, notamment en évoquant son histoire jusqu'à nos jours. Bientôt, le propos aborde l'influence de ce livre dans notre culture. Cette influence est démontrée au moyen de plusieurs arguments : la naissance de Jésus Christ (supposément) fondatrice de notre calendrier ; son influence sur les œuvres littéraires de J. R. R. Tolkien et de C. S. Lewis, ainsi que les nombreuses références présentes dans les pièces de W. Shakespeare. Une citation de Victor Hugo vient aussi s'ajouter à la liste, bien qu'elle ait été quelque peu remaniée :

original ¹⁶	vidéo
« Enfin, <u>il y a un livre, un livre qui semble d'un bout à l'autre une émanation supérieure, un livre qui est pour l'univers ce que le koran est pour l'islamisme, ce que les védas sont pour l'Inde, un livre qui contient toute la sagesse humaine éclairée par toute la sagesse divine, un livre que la vénération des peuples appelle le Livre, la Bible !</u> »	« Il n'y a qu'un livre qui contient toute la sagesse divine. Un livre que la vénération des peuples appelle le livre. »

¹⁵ Vidéo 1 de la session «Faire connaissance avec la Bible» (0:05-0:025), site «Explorer la Bible», section «mes vidéos» <https://explorerlabible.com/mes-vidéos>

¹⁶ Wikisource affichant les écrits d'« Actes et Paroles - Avant l'exil » de Victor Hugo, à l'assemblée législative 1849-1851, discours sur « la liberté et l'enseignement » 15 Janvier 1850, https://fr.wikisource.org/wiki/Discours_%C3%A0_l'E2%80%99Assembl%C3%A9e_l%C3%A9gislative_1849-1851

Il vaut la peine de s'arrêter un peu sur cette citation, tant les différences entre l'original et la façon dont elle est reprise dans la vidéo sont instructives. J'ai pris soin de souligner les passages qui ont été omis, et qui constituent la part la plus importante de ce propos. Remarquons tout d'abord la négation introduite devant la mention du « livre » : « il n'y a qu'un livre ». Cette négation appuie désormais l'idée que la Bible serait la seule à contenir la sagesse divine. Cette revendication à l'exclusivité se trouve d'autant plus renforcée qu'a été retirée la mention des autres textes religieux (le Coran, les Védas). Par ailleurs, de manière fort intéressante, les écrits sacrés des autres religions ne sont pas les seuls à avoir disparu : c'est la référence au rapport entre « sagesse humaine » et « sagesse divine ». Serait-ce parce que V. Hugo affirme la Bible « contient toute la sagesse humaine *éclairée* par toute la sagesse divine » (c'est moi qui souligne) ? Notons que la citation proposée par le cours fait sauter toute mention de la « sagesse humaine », que l'on pourrait notamment rapprocher de la *philosophie*, celle-ci étant étymologiquement « l'amour de la sagesse ». Et, si l'on fait une lecture plus large, on pourrait même inclure les savoirs humains au sens large. Le travail de sélection opéré sur la citation de V. Hugo, et revendiquant son autorité auprès d'un public francophone, nous met donc sur la piste d'une tension. Ce qui pose la question : y aurait-il, dans ce cours, une incompatibilité entre sagesse humaine et sagesse divine ? Entre philosophie (ou sciences) et « révélation » ? À ce stade de l'analyse, il n'est pas possible de trancher. Je ne peux que relever le fait que la dimension humaine a été éclipsée par la dimension divine.

Poursuivons l'analyse de notre vidéo. Aux arguments tirés de l'influence culturelle, s'ajoutent des considérations sociales : la Bible aurait « inspiré le plus grand nombre de mesures positives afin de faire progresser la société ». Le présentateur de la vidéo énumère alors les institutions caritatives qui auraient trouvé leur inspiration dans les Écritures : les hôpitaux, les fondations comme la Croix rouge, Caritas international, ou encore le mouvement abolitionniste. « C'est la Bible qui est derrière le mouvement abolitionniste mené par William Wilberforce, qui a mis fin à l'esclavage dans l'empire britannique ». Cet argumentaire contribue à donner une image particulière de la Bible, celle-ci étant un livre tout sauf commun.

C'est alors que le présentateur s'interroge : et si la Bible était directement inspirée par Dieu ? Sa réponse est limpide : « C'est ce qu'affirme le titre sur sa page de couverture la "Sainte Bible". Le mot "Bible" signifie bibliothèque, mais le mot "sainte" signifie qui appartient à Dieu. [...] Toute l'Écriture est inspirée par Dieu ou littéralement portée par le souffle de Dieu ». Le cours affirme explicitement que les Écritures sont directement inspirées par Dieu. La présentatrice déclare à ce sujet : « Aussi sûrement que ma respiration prend sa source en moi, les vérités de la Bible prennent leur source en Dieu ». Elle reconnaît néanmoins que l'on puisse avoir des doutes quant à la véracité de l'inspiration divine de la Bible. Elle ajoute par la suite qu'aucune partie de la Bible n'a été écrite par Dieu, et que cette dernière a été rédigée

par de nombreux auteurs humains sur une période de 1500 ans. Néanmoins, Dieu en aurait été l'architecte.

La vidéo propose alors de décrire l'agencement de la Bible. Les 73 livres (dans les versions catholiques ou orthodoxes) qui forment l'ensemble sont divisés en deux parties : l'Ancien et le Nouveau Testament, de 46 et 27 livres respectivement. Les présentateurs proposent de voir la Bible comme une « histoire » : si l'Ancien Testament se concentre sur la nation d'Israël, le « héros », Jésus, n'apparaît que dans le Nouveau. Jésus est donc évoqué comme la figure qui unifie les deux testaments en un récit historique. Cette dernière est résumée à l'aide d'une illustration retraçant la chronologie biblique.



Le schéma part de l'arbre de vie dans le jardin d'Eden, duquel l'humanité aurait été chassée et se conclut après tous les livres bibliques par le retour à cet arbre. Cette fin montre comment l'histoire doit se terminer.

La suite de la vidéo se concentre sur l'ancienneté de la Bible. Son caractère archaïque implique que des lecteurs contemporains soient guidés pour la comprendre. Toutefois, à cet aspect culturel, s'en ajoute un second : « l'autre objectif de ce parcours, [c'est de] nous donner des clés et des ressources pour que nous ayons les moyens de mettre en pratique ces vérités dans notre vie de tous les jours ». Dès lors, il n'est pas seulement question de découvrir des textes bibliques, mais bel et bien de mettre en pratique des préceptes religieux. Ce double objectif se retrouve dans les principales indications de lecture qui reviendront dans chacune des séances. Pour dégager le sens des passages lus, il est proposé aux participants de se poser deux questions :

- Que voulait dire ce passage dans son contexte d'origine ?
- Que veut dire ce passage dans ma vie aujourd'hui ?

Ces questions visent à susciter une réflexion sur deux niveaux pour pouvoir tirer bénéfice de l'enseignement des textes. Si la première question est d'ordre historique, la

seconde est d'ordre contemporain et se situe du côté d'une croyance, d'une éthique et d'une pratique religieuses.

La deuxième vidéo de la séance initiale s'intéresse à la fiabilité des textes et à la formation du canon biblique. Les textes ayant intégré ce canon sont mentionnés comme ayant été « reconnus comme critère unique de la vérité ». L'agent de cette reconnaissance n'est pas précisé, mais il est évident qu'il s'agit d'autorités religieuses. Et, ici, il est bien question de « vérité », en son sens spirituel, mais aussi factuel, comme nous n'allons pas tarder à le voir.

Pour prouver la véracité de la Bible, le présentateur procède en plusieurs étapes. Il commence par expliquer la formation du Nouveau Testament, en vue d'établir sa fiabilité. Les personnes ayant vu ou entendu des éléments de la vie de Jésus auraient partagé leurs souvenirs. Ces témoignages auraient ensuite été consignés par écrit dans les quatre évangiles (Matthieu, Marc, Luc et Jean). Les douze apôtres choisis par Jésus auraient quant à eux été des témoins oculaires de sa résurrection, et auraient authentifié un certain nombre des écrits circulant parmi les premières communautés chrétiennes. À ces textes s'ajoutent les épîtres, ou lettres, qui ensemble forment une part importante du Nouveau Testament. Le présentateur avance alors que d'autres textes plus tardifs, tels que l'évangile de Thomas, n'ont pas été considérés comme crédibles. Ce dernier présentait une image de Jésus très différente de celle proposée par les évangélistes et n'a pas été canonisé. Cette prise de décision au sujet de l'intégrité des textes est résumée ainsi : « L'Église n'a pas inventé la Bible, mais s'est rendue compte de l'autorité déjà présente dans ces écrits. » Ainsi, la force des écrits de ces premières communautés aurait été telle que l'Église n'a pas pu faire autrement que les accepter comme inspirés.

À propos de l'Ancien Testament, le présentateur mentionne la découverte de quelque 500 manuscrits datant de plus de 2000 ans. Ceux-ci auraient été retrouvés près de la Mer morte. Parmi eux comptait pratiquement tous les livres vétérotestamentaires. Une comparaison avec les versions trouvées à ce jour a permis de prouver leur fiabilité, les différences entre les versions actuelles et ces manuscrits anciens s'élevant à moins de cinq pourcents. Une fois établie la transmission fidèle au fil des siècles, se pose la question de savoir si la traduction n'a pas affecté le message. L'Ancien Testament a en effet été écrit en araméen et en hébreu. Quant au Nouveau Testament, il est rédigé en grec. Étant donné que la Bible a été écrite dans trois langues, la traduction ne soulève pas l'enjeu d'une fidélité exclusive à une langue (comme c'est le cas avec le Coran). Par ailleurs, poursuit le présentateur, la langue de la Bible, et en particulier le grec du Nouveau Testament, il s'agit d'un idiome technique, réservé à la philosophie ou aux rituels religieux : le *koinè* étant le grec commun, comme on parle aujourd'hui l'anglais. « [La Bible] a été écrite par des gens ordinaires, des pêcheurs, des paysans, des percepteurs, pour des gens ordinaires ».

Cette présentation débouche sur la dernière question : « Pourquoi croire que la Bible est le livre de Dieu » La réponse se fait en plusieurs moments. Tout d'abord, le présentateur prend appui sur son argumentation quant à la véracité du Nouveau Testament pour valider son propos. Il explique que Jésus s'est référé à l'Ancien Testament à de nombreuses reprises, notamment lors de la tentation dans le désert, ou encore lorsqu'il enseignait. Jésus abordait ces textes comme étant la « Parole de Dieu ». Le présentateur avance un second point, « la cohérence remarquable » de la Bible, en particulier s'agissant de l'accomplissement des prophéties relatives à la venue du messie. Celles-ci s'accompliraient « dans la vie, la mort et la résurrection de Jésus ». Quant à la conclusion finale de cette démonstration, la voici : tous les auteurs bibliques auraient été guidés par le Saint-Esprit. La vidéo se termine sur une méditation du verset suivant : « Toute écriture est inspirée de Dieu » (2 Timothée 3,16).

Cette première session communique de nombreuses informations sur la Bible. Elle nous éclaire aussi sur la conception que les auteurs de ce cours se font de ce livre et sur le message qu'ils souhaitent faire passer aux participants. Revenons de manière critique sur quelques points abordés.

Tout d'abord, les exemples relatifs à l'influence culturelle et sociale de la Bible donnent à cette dernière, par son incidence sur notre société, un aspect de référence universelle. En effet, présenter que certains des auteurs les plus influents de tous les temps s'en sont inspirés ou y ont fait des allusions dans leurs écrits donne à ces textes une grande importance. De plus, déclarer que des œuvres caritatives et des mouvements pour les droits de l'homme ont été animés par ces écrits est une façon de leur attribuer le mérite de ces actions et montrer ainsi que la Bible a suscité des bienfaits dans le monde.

Par ailleurs, la pertinence et la véracité de ce livre sont prouvés en faisant appel à des figures d'autorité, comme cela est visible à plusieurs reprises, en premier lieu, avec la citation de Victor Hugo. L'écrivain français est une figure intellectuelle majeure au 19ème siècle, dont l'influence s'est étendue également au domaine politique. Son propos est néanmoins cité hors contexte et l'on a pu voir que la citation était tronquée pour aller dans le sens du message véhiculé par le cours. Originellement, Hugo a prononcé ce discours devant l'Assemblée nationale à propos de la liberté d'enseignement. Lors de sa prise parole, l'écrivain s'en prend vivement au parti catholique, qu'il accuse d'avoir censuré l'enseignement de la Bible. On l'a vu, le changement effectué dans la citation laisse entendre au participant du cours que Hugo considère la Bible comme étant l'unique livre contenant la sagesse divine.

En deuxième lieu, nous avons vu que le présentateur justifie l'autorité de l'Ancien Testament par l'usage qu'en fait Jésus. La vidéo affirme que le Christ considérerait les Écritures de l'Ancienne alliance comme la « Parole de Dieu ». Ainsi, lors de la tentation au désert, Jésus aurait cité des textes bibliques à trois reprises. Toutefois, une lecture plus attentive de ce récit permet de soulever quelques réserves. Le diable utilise lui aussi la Bible pour essayer de

séduire Jésus en citant notamment un psaume : « car il chargera ses anges de te garder en tous tes chemins. Ils te porteront dans leurs bras pour que ton pied ne heurte pas de pierre » (Psaume 91,11-12). Ce qui nous conduit à la question suivante : lorsque le diable cite un passage de la Bible, en quel sens ce passage demeure-t-il la « Parole de Dieu » ? – Je ne prétends pas être en mesure de répondre à cette question, mais il me semble intéressant de la soulever.

Le fait que le diable fasse un usage détourné des textes bibliques est une thématique fascinante : cela met en évidence le fait que ces textes peuvent être détournés, notamment par des interprétations littérales. À ce propos, le cours omet d'évoquer certaines interprétations très problématiques de la Bible tout au long de l'histoire : comment oublier l'inquisition, les guerres de religion survenues même au sein de la chrétienté, la persécution des juifs tenus pour responsables de la mort de Christ, ainsi que tous les massacres commis en son nom. Ces points, une part intégrante de l'histoire chrétienne, ne sont pourtant pas mentionnés. La tentation au désert est un passage d'une grande force, car Jésus réprimande le diable d'interpréter les textes d'une manière étroite¹⁷.

En dernier lieu, le présentateur s'appuie sur les manuscrits de la Mer morte pour attester de la fiabilité de l'Ancien Testament. Certes, les textes que nous possédons actuellement sont très proches de ceux retrouvés en Israël. Si cela atteste de la bonne transmission, cela ne dit à propos de leur véracité. On n'est pas plus avancé quant au caractère véridique de leur contenu.

Cette vidéo ayant pour but l'introduction de la Bible met surtout en valeur les aspects positifs de cette dernière, notamment au travers de sa grande influence historique et la justifie en prenant appuie sur des figures d'autorité. Le message transmis à travers ces deux vidéos est en réalité la conception qu'ont les producteurs du cours de la Bible. Sous couvert d'intérêt culturel, le cours promeut une vision religieuse, chrétienne (et même protestante), de la Bible.

Une lecture orientée de l'histoire : quelle violence ?

Dans les pages qui viennent, j'aimerais aborder trois éléments. Tout d'abord, il s'agit de voir comment le cours traite des éléments historiques. En second lieu, je m'intéresserai à la façon dont les textes bibliques sont mis en lien avec des préoccupations contemporaines. Finalement, je montrerai que la figure du Christ est présentée comme centrale pour comprendre les textes : elle est la clé d'interprétation. Pour aborder ces trois questions, j'ai

¹⁷ En note de bas de page, la Traduction œcuménique de la Bible (TOB) indique pour le passage de Matthieu 4,6 « À Satan qui cite les Écritures à la lettre, Jésus répond en dégageant la signification fondamentale. »

choisi de le faire à partir des séances consacrées à l'Ancien Testament, celles-ci composant la majeure partie des séances. Après chaque élément, je proposerai une critique.

La première séquence intervient durant la session consacrée à « Juges et Rois ». C'est l'occasion d'aborder la violence dans l'Ancien Testament. On y évoque notamment le « crime de Guibea », qui relate un viol en réunion, suivi d'un meurtre et de la dispersion des membres du cadavre. Le présentateur explique tout d'abord que, bien que l'Ancien Testament comporte des passages d'une telle violence, ces récits ne font que refléter l'égarement d'Israël et vont à l'encontre de la volonté de Dieu. Il mentionne également des passages dans lesquels Dieu justifie l'usage de la force, en particulier lors de la conquête de Canaan par Israël. Le présentateur admet qu'il peut être difficile de concevoir que Dieu autorise une telle violence. Pour illustrer son propos, il prend l'exemple de la conquête de Jéricho, dont la population aurait été massacrée par Israël. Il explique qu'il ne faut pas imaginer cette ville comme une cité moderne, telle que Paris avec ses millions d'habitants. En réalité, il s'agirait d'une forteresse militaire abritant une centaine de soldats, et par conséquent, les femmes présentes dans le camp auraient été des prostituées. De manière notable, Dieu aurait veillé à la protection de Rahab, l'une de ces femmes, qui sera plus tard mentionnée dans l'arbre généalogique du Messie. Le présentateur souligne que les actions d'Israël envers les Cananéens constituaient une expression du jugement de Dieu en réponse à des pratiques abominables. Dieu ne se serait pas opposé pas à leur ethnie, mais à la fausseté de leur religion et à leurs pratiques scandaleuses. La vidéo propose ensuite d'adopter une vue d'ensemble : ce point de vue permettrait de constater que l'intention du Seigneur, alors qu'il donnait la terre promise à Israël, était de créer une « base » à partir de laquelle toutes les nations seraient bénies. Le présentateur opère alors une comparaison avec la Seconde Guerre mondiale : les alliés ont été amenés à user de la force pour libérer l'Europe. Israël aurait été appelée à faire de même pour chasser le mal. La vidéo ajoute toutefois que la violence armée décrite dans l'Ancien Testament est traitée de façon symbolique dans le Nouveau. Ainsi, la séance s'achève en affirmant que le royaume de Dieu n'appartient pas à ce monde et ne trouve jamais son établissement par le moyen de l'épées ou des armes. Le présentateur souligne que les seules forces mobilisées sont la vérité et l'amour.

Cette séance donne prise à plusieurs critiques. Ma première observation tient au fait que l'histoire est ici utilisée de manière problématique, alors qu'il s'agit d'aborder la violence dans l'Ancien testament. L'argument avancé par le présentateur pour disculper Dieu de la violence commise tient à la caractéristique de la ville de Jéricho. L'information relative au fait qu'il s'agirait d'un camp militaire n'est pas donnée dans l'unique but de fournir un contexte historique plus précis. Ici, la stratégie consiste à amenuiser les faits choquants racontés dans passage, qui parle d'un massacre ordonné par Dieu. Un tel ordre se révèle problématique en regard du discours véhiculé par le cours à propos de l'amour de Dieu.

Prenons les différents passages les uns après les autres. Concernant le crime de Guibéa, la vidéo indique explicitement que ces faits ne sont pas la volonté de Dieu, ce qu'on peut également lire dans le texte. Toutefois, il en va autrement avec Jéricho : la destruction de la ville fait suite à un ordre divin. On assiste alors, de la part de la vidéo, à une tentative d'atténuer la responsabilité de Dieu. En effet, une telle responsabilité va à l'encontre d'un Dieu dont la justice et l'amour serait les principaux attributs. Cependant, la difficulté ne peut être facilement levée, car le texte biblique doit conserver son autorité. C'est pourquoi les présentateurs adoptent une stratégie visant à minimiser l'impact du massacre. Dans un premier temps, ils présentent les hommes de la ville comme des combattants dont la mort est une conséquence envisageable de leur profession. Puis, dans un deuxième temps, les femmes de la ville sont réduites à leur métier de prostituées. Ce point est particulièrement délicat car le massacre de femmes, au même titre que celui d'enfants, est difficilement comme justifiable. Les présenter comme des « prostituées », c'est-à-dire des « pécheresses » (quand même le mot n'est pas prononcé), vise à déshumaniser ces personnes. Cet argument suggère que leur vie possède moins de valeur que celle d'une femme ordinaire.

La vidéo réoriente ensuite l'attention sur Rahab, de manière à montrer la miséricorde dont Dieu ferait preuve, et ainsi s'éloigner du thème brutal abordé auparavant. La rattacher à la généalogie de Jésus est aussi une manière de montrer que même une prostituée peut être rachetée. (Dans le récit biblique, Rahab est protégée avec sa famille, car elle collabore avec les espions israéliens envoyés dans la ville en mission de reconnaissance. En effet, elle les héberge chez elle et leur permet de quitter la ville en toute sécurité.)

Le cours poursuit sa justification en avançant que les actions d'Israël constituaient un jugement divin à l'encontre d'une fausse religion qui s'accompagne de pratiques horribles tels que le sacrifice d'enfants.

Je me suis penché plus attentivement sur la destruction de Jéricho. Évoquant les actions commises par Israël au sein de cette ville, la Bible avance : « Ils [les Israélites] vouèrent par l'interdit tout ce qui se trouvait dans la ville, aussi bien l'homme que la femme, le jeune homme que le vieillard, le taureau, le mouton et l'âne, les passant tous au tranchant de l'épée » (Josué 6,21). Le chef militaire ordonne également, dans ce même texte, que tout ce qui se trouve dans la ville sera « voué à l'extermination ».

Le récit est limpide dans son évocation de la violence. On peut comprendre que le cours « Explorer la Bible » puisse être gêné par un texte si clair, alors qu'il s'agit de convaincre les participants que ce livre est la « Parole de Dieu ». C'est justement ici que le cours a recours à l'histoire, afin de minimiser la portée de ce qui est écrit dans la Bible.

Gêné par cette façon de recourir à l'histoire pour se sortir d'une situation embarrassante, je suis allé lire comment un spécialiste de l'Ancien Testament, Jean-Louis Ska, parlait de ce

même passage¹⁸. Ce spécialiste explique – sans la justifier – l'étendue du massacre par rapport à la vision du monde qui avait cours à ce moment-là dans le Proche-Orient. En effet, il s'agissait d'un monde régi par les lois de la liturgie et du sacré et dans lequel l'emportaient les principes de l'absolu. En résumé, ce qui ne peut pas appartenir à Israël et à son Seigneur doit être détruit. Loin de considérer le récit de Jéricho comme la « Parole de Dieu », Ska opère une critique de cette vision du monde. Il remet en question les actions décrites dans le récit en se demandant si elles sont motivées par un pragmatisme sans scrupules et si elles sont justifiées sur le plan théologique. Il oppose alors la conquête de Josué à l'enseignement de Jésus, qui prêche l'amour des ennemis. Ska termine sa réflexion théologique en se demandant si, et comment ces deux passages de la Bible peuvent être conciliés.

Mais il y a plus : selon Ska, des fouilles archéologiques ont permis d'identifier que la ville de Jéricho était déserte et en ruine à l'époque où sont censé se dérouler les événements. Le récit serait né pour expliquer l'état de décrépitude et le manque de population du lieu. L'auteur développe par la suite dans son ouvrage consacré à l'étude de l'Ancien Testament, que le sens des textes bibliques n'est pas toujours accessible, et qu'il faut une certaine culture du monde biblique ainsi que du Proche-Orient ancien pour pouvoir dégager la signification des textes.

On assiste ainsi à un paradoxe : alors que l'archéologie laisse à penser qu'il n'y pas eu de conquête par Jéricho par l'armée des Israélites telle que décrite par le livre de Josué, le cours « Explorer la Bible », qui tente de protéger une lecture littérale de ce texte, et donc historique, en vient à mobiliser l'histoire pour disculper Dieu d'avoir ordonné un génocide. Ainsi, le cours ne recourt jamais à des éléments historiques pour produire une critique des récits bibliques. Ils sont utilisés en complément pour communiquer des informations supplémentaires sur les écrits ou le contexte des passages. Leur rôle est de donner à ces textes une autorité en leur servant d'appui. L'utilisation d'un élément historique de ce type est rare dans le cours, et avait ici pour but de réduire l'échelle du massacre commis par Israël envers les habitants de Jéricho.

Quelles normes pour aujourd'hui ?

La deuxième séquence qui m'intéresse est issue de la session portant sur l'Exode et l'entrée en Terre promise. Elle s'intéresse à la pertinence des lois de l'Ancien Testament pour aujourd'hui. Dieu aurait fait don de ces lois à Israël après avoir libéré son peuple de sa captivité en Égypte. Nation composée d'anciens esclaves, elle avait besoin de règles pour régir la vie en communauté. Les présentateurs indiquent que les lois contenues dans le Lévitique,

¹⁸ J.-L. Ska, 2012, *L'Ancien testament expliqué à ceux qui n'y comprennent rien ou presque*, Paris, Bayard, p. 10-16.

Deutéronome ou encore Nombres peuvent sembler étranges pour des oreilles modernes. Néanmoins, la vidéo tente de démontrer leur actualité. Afin de pouvoir les interpréter dans un contexte contemporain, le présentateur propose de les séparer en trois catégories : les lois civiles, les lois cultuelles et les lois morales.

Le premier type de règlement devait aider Israël à fonctionner en tant que nation. Le peuple de Dieu ne pouvant plus être assimilé à une entité politique, ces lois ne peuvent aujourd'hui plus servir de lois nationales. Malgré cela, ces textes seraient toujours porteurs d'une sagesse applicable. Cette dernière est illustrée à l'aide d'un exemple relatif aux toits des maisons Israéliennes, qui se devaient d'être munis d'un muret : ce genre de bâti permettait d'agrandir la surface habitable tout en empêchant les enfants de tomber. En résumé, cette catégorie de lois comprend des principes de base pour la santé et la sécurité, des principes toujours pertinents de nos jours.

Le second type de lois porte sur la pureté rituelle, qu'il s'agisse de la nourriture ou du corps. Selon la vidéo, les rituels avaient en vue une vie saine. La sainteté serait une autre manière de parler de la santé physique. Les présentateurs avancent ainsi que ces lois ne sont plus nécessaires. L'époque dans laquelle nous nous situons constituerait un nouveau chapitre biblique, dans lequel certains éléments extérieurs sont devenus intérieurs. Le présentateur explique que Jésus nous a purifiés de l'intérieur, retirant pour nous la nécessité de nous adonner à des rituels de purification.

Enfin les lois morales résumées au travers des Dix commandements permettraient de vivre conformément à la volonté de Dieu. La venue de Jésus n'aurait pas eu pour but d'abolir ces lois, mais bien de nous aider à les respecter en allant au-delà de leur signification littérale, et en appliquant leur philosophie.

Ce second extrait permet de comprendre comment le cours établit la pertinence contemporaine de textes venus du passé. Le présentateur fait un usage non-critique de l'histoire pour expliquer dans quel contexte auraient émergé les lois de l'Ancien Testament, et pourquoi ces dernières étaient vitales pour Israël. Ici, le cours utilise la méthode d'analyse qu'il recommande : celle-ci consiste à opposer la signification du passage dans son contexte d'origine à son sens actuel.

Toutefois, une étape supplémentaire est ajoutée ici, qui consiste à suspendre la l'application contemporaine de certains passages. Lors de l'évocation des lois cultuelles, le présentateur avance que ces dernières n'ont plus besoin d'être appliquées, car Jésus aurait « tout réglé ». Il s'agit là d'un raisonnement complexe, de nature théologique, qui implique que la venue du Christ a changé le rapport à la Loi. Il s'agit là du rapport entre « ancienne » et « nouvelle alliance ». Ce changement signifie que la relation avec Dieu ne dépend plus de l'application stricte des lois établies à l'époque de Moïse, mais repose sur la foi dans le Christ et la grâce de Dieu. Ce nouveau point jugeant l'application d'un texte selon le critère

théologique va permettre l'émergence d'une nouvelle question à se poser au moment d'aborder les textes : « Que veut dire ce passage à la lumière de Jésus ? » C'est là l'objectif final d'interprétation du cours. Une lecture de la Bible faisant de Jésus la clé d'interprétation.

Une lecture centrée sur le Christ

La dernière séquence provient de la session 2 intitulée « La création et l'alliance ». Elle traite de la confrontation d'Abraham face à un défi posé par Dieu qui lui demande de sacrifier son fils Isaac. Cependant Dieu intervient et fournit un agneau de substitution, évitant ainsi le sacrifice d'Isaac. Cet événement se déroule sur le mont Moriah, qui serait également connu sous le nom de « Golgotha », le lieu où le Christ sera crucifié. Le cours explique qu'Abraham n'a finalement pas eu à offrir son fils, car Dieu accomplira ce sacrifice au travers Jésus quelques siècles plus tard. L'histoire d'Abraham et d'Isaac est présentée comme une préfiguration de la venue de Jésus.

Ce dernier extrait est sûrement le plus important des trois. Il présente l'un des éléments les plus importants du parcours : la centralité du Christ comme principe de lecture de la Bible. Même si l'extrait qui nous intéresse est tiré de l'Ancien Testament, le cours mobilise la figure de Jésus : celui-ci serait préfiguré dans le texte, il serait le fils sacrifié sur ordre de Dieu, mais à la place d'Isaac. Ce n'est pas l'unique fois que Jésus sera mentionné de cette manière dans le parcours. En réalité, presque toutes les vidéos portant sur l'Ancien Testament contiennent au moins une mention du Christ.

On peut distinguer, dans le cours, deux manières d'évoquer Jésus. En premier lieu, il est présenté comme le sauveur de l'humanité, mort pour nos péchés. Sa venue fait une différence dans la manière de lire l'Ancien Testament : par sa venue, Jésus aurait ôté le poids des règles qui régissaient la relation entre les hommes et Dieu. À présent, il suffit de croire en Jésus pour être sauvé. Les cours invitent à plusieurs reprises les participants à s'en remettre à ce sauveur : « Jésus est le messie venu nous donner un nouveau départ ».

En deuxième lieu, le Christ est décrit comme l'accomplissement de prophéties. Il est un principe de lecture : il doit être lu en creux dans l'ensemble de l'Ancien Testament. Le cours illustre cet aspect notamment en évoquant le dernier repas que Jésus a partagé avec ses disciples. Dans le judaïsme, le repas de la pâque est accompagné par des éléments matériels qui symbolisent le récit de l'exode. Le pain sans levain se réfère au départ précipité d'Israël lors de sa sortie d'Égypte. Les coupes de vins structurent le repas avec des prières. Un os d'agneau représente le sacrifice qui a rendu la libération d'Israël possible. Le cours propose de réinterpréter ce rituel juif à la lumière de Jésus, lors de sa dernière Cène : il serait l'agneau

du sacrifice, mort pour nous. Le pain serait devenu son corps donné et le vin son sang versé pour nous. « Il était le vrai, l'ultime exode », conclut le présentateur.

L'analyse menée jusqu'ici fait apparaître qu'« Explorer la Bible » est d'abord et avant tout un cours d'initiation à la foi chrétienne, dans une perspective protestante. Et cela malgré le fait que ce parcours se présente – en français – comme une prise de contact culturelle avec la Bible. Dans ce cadre, l'usage de l'histoire vise toujours la défense de la foi chrétienne, et ne permet pas de produire une critique de certains éléments problématiques dans les récits bibliques.

Mais voyons à présent, brièvement, comment le cours a pu être donné dans une paroisse de Genève.

Expériences du cours à Meyrin

Lorsque je me suis intéressé à la façon dont les protestants interprètent la Bible, j'ai décidé de voir quelles étaient les offres en paroisse. Le cours « Explorer la Bible », qui était proposé sur ma commune, à Meyrin, m'est apparu comme un excellent lieu pour mener mon enquête. J'ai sollicité le pasteur, Philippe Golaz, en lui présentant mon projet. Il s'est aussitôt montré favorable, en me demandant simplement de respecter l'anonymat des autres participants, ce que je me suis engagé à faire.

Le cours a débuté le 2 octobre 2022 et s'est déroulé jusqu'au 27 novembre, les dimanches à 16h. Nous nous réunissions dans les locaux de la paroisse protestante, proche du Forum de Meyrin. Nous étions quatre participants, cinq en comptant le pasteur. Nous nous retrouvions dans une petite salle du sous-sol. À notre arrivée, les chaises avaient été disposées en cercle. Des bougies étaient allumées sur une table avoisinante, à côté desquelles étaient posés des biscuits. Le pasteur nous accueillait en nous proposant un café ou un thé. Tous ces éléments peuvent sembler anodins, mais ont pour but de mettre les participants le plus à l'aise, afin que la discussion des textes se fasse dans un climat chaleureux. S'ensuivait une petite discussion relative à la semaine de chacun. Une fois que tout le monde était arrivé, le pasteur nous demandait si certains passages nous avaient posé un problème et si nous avions des questions sur les lectures de la semaine.

Chaque séance se conformait au déroulement du cours proposé par l'ABF. Nous visionnons puis commentons les deux vidéos. Les discussions dérivait souvent de l'actualité, en particulier la guerre en Ukraine, mais aussi de la société après la pandémie de Covid. Un sujet revenait souvent : le fait que les gens ne vont plus à l'Église. Ce groupe de parole, chaleureux, était en réalité constitué par des gens engagés dans l'Église ou ayant suivi un parcours chrétien. On se situe donc plus près de l'esprit du cours tel qu'il a été imaginé en

Angleterre. Contrairement à ce que proposait le manuel d'accompagnement, nous n'avons jamais prié à la fin des séances.

Si j'ai apprécié de suivre ce parcours, et en particulier la façon dont il a été conduit par le pasteur Golaz, j'ai en revanche été agacé par la manière dont les vidéos mélangeaient les aspects historiques et religieux : j'aurais préféré que l'on m'explique moins souvent ce que je devais croire, et qu'on revienne avec plus de précision sur les apports de l'archéologie et de l'histoire pour interpréter la Bible aujourd'hui.

J'ai eu l'occasion de mener un entretien avec le pasteur Golaz à propos de ses motivations, et en particulier les raisons pour lesquelles il a choisi de donner ce cours¹⁹. Il m'a expliqué qu'en 2020, au sortir du confinement, plusieurs personnes l'ont approché pour lui faire part de leurs interrogations vis-à-vis de la Bible. Ces personnes avaient peu, voire pas de connaissances bibliques. Après avoir brièvement exploré le genre de matériau disponible pour répondre à une telle demande de formation, le pasteur a commencé par créer son propre cours autour de l'évangile de Luc. En cherchant des ressources pour améliorer son cours, Philippe Golaz a alors pris connaissance de la proposition de l'ABF. Ainsi, contrairement à l'édition à laquelle j'ai participé, qui ne comptait que des personnes familières avec la foi chrétienne, l'édition précédente a été offerte à des participants n'ayant aucun lien avec le christianisme.

Lorsque j'ai demandé au pasteur son avis par rapport à « Explorer la Bible », notamment le fait qu'il a initialement été pensé comme un parcours d'initiation ou d'approfondissement de la foi, voici ce qu'il m'a répondu :

Mon objectif principal, c'était de permettre aux personnes qui étaient là de découvrir un petit peu la Bible, dans toute sa richesse, d'avoir un peu moins peur à l'idée de la lire, d'être moins impressionnés par l'objet, d'avoir des clés qui leur permettent de s'y repérer, des clés pour pouvoir l'interpréter par eux-mêmes. Après, le reste, la manière dont c'est vécu, ça dépendait aussi beaucoup des groupes, de comment je sentais la dynamique, du temps qu'on avait aussi, ce qui compte. Peut-être que les autres groupes qui étaient un peu moins familiers de la Bible, ils avaient un peu moins de questions, ou alors des questions qui trouvaient des réponses plus rapidement, par exemple « c'est quoi un évangile ? » On a vite répondu à cette question-là. Avec notre groupe [celui auquel j'ai participé en 2022], les questions étaient peut-être un peu plus poussées. On passait plus de temps dans la discussion. Et puis à la fin, comme je n'avais pas envie de retenir encore les gens pour un temps de prière, ou je ne sais pas. Ben, on s'arrêtait là.

¹⁹ Entretien du 22.10.2023.

Le pasteur témoigne d'une différence dans la dynamique de groupe, entre les volées où les gens sont moins familiers de la Bible et celles où les participants possèdent une meilleure connaissance préalable. Les questions les plus poussées surviennent généralement dans ce second cas, c'est alors que les avis se font plus critiques par rapport au contenu des cours. En revanche, lorsque les participants suivent une initiation, leurs questions portent avant tout sur des éléments informatifs.

Je pense qu'il a quelques faiblesses ici ou là [...]. Je trouve par moments aussi que ça appuie un peu beaucoup sur la dimension spirituelle : suivant qui on a dans le groupe, ça peut ne pas forcément répondre à leurs besoins. [...] Mais avec ce genre de support de toute façon, vu que c'est une capsule vidéo qui est faite pour essayer de correspondre au plus grand nombre, inmanquablement, ici ou là, certains vont être un peu déçus ou frustrés. Certains qui s'attendaient à ce qu'on aille beaucoup plus en profondeur trouvent un peu trop superficiel, peut-être. Mais voilà, globalement je crois que ça répond à un besoin de simplement se familiariser un tout petit peu avec la Bible, aussi bien pour les personnes qui fréquentent l'Église, la foi chrétienne depuis super longtemps. Il y en a qui m'ont dit, après la toute dernière rencontre, où on parle du livre de l'Apocalypse : « j'ai toujours eu peur de lire l'Apocalypse », parce que le mot apocalypse ça génère tout un imaginaire de fin du monde et de catastrophe. [...] Ils avaient peur de ce qui se trouvait dedans. Et quand ils ont essayé de la lire – c'est quand même un livre assez spécial –, ils n'ont rien compris, et du coup, ils ont abandonné. Donc d'avoir quand même un petit bout de séance où on dégrossit ce que c'est l'Apocalypse, où on donne un peu des éléments de contexte, ça les a encouragés à se dire : « Je peux quand même lire, dire ça avec un petit commentaire à côté pour m'aider ». Pour éviter que ce livre ne soit jamais ouvert par ces personnes-là, et les encourager à le lire. Rien que ça, c'était bien, déjà.

Le pasteur Golaz a conscience des certaines limites du cours, notamment le fait que la dimension spirituelle puisse gêner des personnes qui ne sont pas à la recherche de cette dimension. Néanmoins, la formation demeure pertinente, ne serait-ce que pour permettre à des paroissiens de lire des textes bibliques qu'ils n'auraient jamais affronté par eux-mêmes. C'est donc avant tout comme une proposition ecclésiale que ce cours se révèle le plus adapté.

Conclusion

Mon enquête a montré des tensions au sein du cours « Explorer la Bible ». Ces tensions portent tout d'abord sur le public visé : alors que « The Bible Course » a été développé pour jeunes croyants ou des chrétiens confirmés, l'ABF a fait le choix de le proposer à toute personne intéressée par la Bible, mais son rien changer de contenu, ni des activités religieuses, comme la prière. Dans un second temps, j'ai montré que la manière d'aborder les textes posait parfois des difficultés, notamment à l'égard des éléments archéologiques et historiques, ainsi que leur place au sein du cours. L'histoire n'est jamais mobilisée pour critiquer certains passages bibliques, et cela afin de garantir l'autorité des textes et une certaine conception de Dieu. Mon analyse a fait apparaître que le cours fait de Jésus la clé d'interprétation de la Bible – ce qui est tout à fait compréhensible dans le cadre d'une interprétation chrétienne. Cependant, une telle lecture est moins évidente pour un lecteur non averti auquel on propose une initiation culturelle.

Cette enquête m'a appris à observer des situations et à analyser des documents dans un contexte particulier. Malgré la difficulté de cet exercice, j'ai pris beaucoup de plaisir à essayer de décrire ce matériau. J'aurais souhaité pouvoir mener une analyse plus approfondie des différentes vidéos. De même, j'aurais aimé pouvoir interagir davantage avec les livres que j'ai lus tout au long de ma recherche, notamment des ouvrages écrits par des spécialistes de la Bible. Finalement, il me faudrait lire des anthropologues ou sociologues des religions qui étudient la manière dont des fidèles interprètent leurs textes sacrés.